X

MOTS RARES ET MOTS NOUVEAUX DANS LES *COLLOQUES* D'ÉRASME

par Étienne WOLFF

Maître de conférences à l'Université de Grenoble III,
Domaine universitaire, Saint-Martin-d'Hères,
B.P. 25 X, 38040 Grenoble Cedex

SOMMAIRE — *Une lecture attentive des* Colloques *d'Érasme montre que cette œuvre contient à la fois des* **mots** *qui paraissent forgés par l'humaniste et de nombreux mots* **rares**. *Les* **mots nouveaux** *répondent à la volonté, clairement énoncée dans les ouvrages théoriques de l'auteur, d'adapter le latin ancien aux* **réalités de son temps** *et de lui permettre de tout exprimer, mais sans tomber dans les inélégants barbarismes du latin médiéval : ce sera donc des diminutifs, des mots* **créés** *par l'adjonction d'un préfixe, des termes transcrits du grec, etc. Quant aux* **mots rares**, *ils donnent d'utiles renseignements sur les* **lectures d'Érasme et ses choix stylistiques**. *On voit ainsi que, loin de se limiter au seul Cicéron, il puise chez tous les auteurs latins, sans refuser la langue des comiques, le vocabulaire poétique ou les termes tardifs.*

EPITOME — *Qui librum Colloquiorum adtente legerit sentiet in eo opere et uerba noua ab illo docto uiro Erasmo probabiliter ficta et aliquot inusitata uerba inesse. Noua uerba finxit, sicut in multis libris (e. g. De copia et Ciceronianus) aperte scripsit, ut antiquam Latinam linguam suo tempori accommodaret et eam faceret ad omnia dicenda idoneam, sed declinando ab ista inuenusta barbaria Latini sermonis medii aeuii. Verba autem rara nos docent quos scriptores antiquos Erasmus legerit et quasi duces habuerit. Sic apparet eum non Cicerone contentum esse, sed uerba ex omnibus Romanis fontibus hausisse, interdum e fabulis comicorum, interdum e poetarum carminibus aut auctorum infimi imperii operibus.*

En préparant une traduction des *Colloques* d'Érasme pour les éditions de l'Imprimerie Nationale, nous avons pu constater la présence dans cet ouvrage de nombreux mots ignorés du latin classique et même parfois du latin en général. Il nous a alors paru intéressant de chercher à quels auteurs Érasme emprunte les mots rares qu'il emploie, et de quelle nature sont les mots qu'il crée. Une telle étude devait, nous semblait-il, fournir d'utiles renseignements sur les lectures d'Érasme, et en même temps éclairer ses choix stylistiques et sa conception du latin [1].

1. Ce travail se limite au vocabulaire des *Colloques*, les problèmes de syntaxe n'étant pas abordés; il y aurait du reste peu de choses à en dire, car sur ce point Érasme refuse toute concession. A notre connaissance, il n'existe aucune étude sur la langue et le style d'Érasme, la thèse de M. JOLIDON semblant ne devoir jamais paraître. Certaines éditions de ses œuvres notent les mots rares, mais pas de manière systématique. Voir cependant l'article cité note 44 et les pages 599-617 de l'édition de la *Declamatio de pueris instituendis*, par J. C. MARGOLIN, Genève, 1966. Sur la langue des humanistes en général, voir J. F. D'AMICO, *The progress of Renaissance Latin prose : a case of Apuleianism*, dans *Ren. Q.*, 37, 1984, p. 351-392.

Il va de soi que nous savons déjà un peu, par ce qu'Érasme nous en dit lui-même, quels auteurs il lisait et comment il concevait le latin. En effet il a développé ces questions dans plusieurs ouvrages, principalement le *De ratione studii* (1511), le *De copia uerborum ac rerum* (1512), les *Antibarbari* (1520) et le *Ciceronianus* (1528).

D'une façon très générale Érasme, en humaniste de la Renaissance, veut le remplacement des *artes* par les *auctores*. Autrement dit, foin des manuels et des vieux grammairiens médiévaux, école de barbarie [2], auxquels on substituera la lecture directe des auteurs anciens. Mais lesquels? Dans une lettre de jeunesse [3], qui date à peu près de 1489, Érasme cite les écrivains qu'il considère comme ses guides (*duces*) : ce sont (nous les énumérons par ordre alphabétique) Cicéron, Claudien, Horace, Juvénal, Lucain, Martial, Ovide, Perse, Properce, Quintilien, Salluste, Stace, Térence, Tibulle, Virgile. Plus tard, dans le *De ratione studii*, qui est une sorte de programme scolaire à l'usage des enseignants, il recommande aux maîtres [4] (toujours par ordre alphabétique) : Ambroise, Augustin, Aulu-Gelle, Boccace, Hygin (en réalité le pseudo-Hygin), Jérôme, Julius Pollux, Macrobe, Ovide, Pline l'Ancien, Pomponius Mela, Prudence. Par ailleurs Érasme a lui-même édité [5] des œuvres (qu'il devait donc considérer comme importantes ou exemplaires à quelque titre) de saint Alger, saint Ambroise, Ammien Marcellin, Arnobe le Jeune, saint Augustin, Ausone, le pseudo-Caton, Cicéron, saint Cyprien, Eucher, Faustus de Riez, Haymo, saint Hilaire, Horace, saint Jérôme, Lactance, Ovide, Perse, Plaute, Pline, Prudence, Publius Syrus, Quinte-Curce, Sénèque, Suétone, Térence, Tite-Live, Valla, et l'*Histoire Auguste*. Enfin le reste de son œuvre [6] montre une connaissance parfois très précise, parfois moins bonne, de Caton, Lucrèce, Catulle, Varron, César, Valère-Maxime, Manilius, Columelle, Pétrone, Sénèque le Père, Tacite, Pline le Jeune, Apulée, Florus, Tertullien, Arnobe, Juvencus, Symmaque, Végèce, Paulin de Nole, Sulpice Sévère, Palladius, Martianus Capella, Sidoine Apollinaire, Boèce, Grégoire le Grand, Isidore de Séville, et des lexicographes et grammairiens Festus, Diomède, Priscien, Servius, Donat, Nonius, Marius Victorinus et Terentianus Maurus. On voit ainsi qu'il n'y a presque pas d'auteur latin ancien

2. Voir J. CHOMARAT, *Grammaire et rhétorique chez Érasme*, Paris, 1981, p. 183-224.

3. *Opus epistolarum denuo recognitum et auctum per P. S. ALLEN*, 12 vol., Oxford, 1906-1965 (abrégé en ALLEN), n° 20, t. I, p. 99.

4. Voir J. CHOMARAT, *op. cit.*, p. 406-410. Il faut cependant préciser que les auteurs énumérés dans le *De ratione studii* ne le sont pas pour la même raison : Boccace (seulement le *De genealogia deorum gentilium*), Hygin, Julius Pollux, Pomponius Mela par exemple le sont pour l'encyclopédie, non pour la langue.

5. *Ibid.*, p. 451-476. Il semble s'être contenté souvent de superviser ces éditions.

6. On consultera l'index général de J. CHOMARAT, *op. cit.*, p. 1203-1240, et les index des *Antibarbari*, du *Ciceronianus*, du *De copia* et du *De ratione studii* dans les *Opera omnia*, Amsterdam, North Holland publishing company, 1969 sq. (abrégé en *ASD*). On verra aussi l'index (= t. XII) de la traduction française de la *Correspondance* d'Érasme, sous la direction d'A. GERLO et P. FORIERS, 12 vol., Paris, 1967, puis Bruxelles, 1974-1984 (abrégé en *Correspondance*); mais il confond les homonymes (les deux Celses, etc.), et répertorie aussi les noms propres cités dans les notes des traducteurs, ce qui fait qu'un auteur (Venance Fortunat par exemple) peut y apparaître plusieurs fois sans qu'Érasme le mentionne jamais dans ses lettres.

qu'Érasme n'ait pratiqué [7], ce qui ne l'empêche pas d'avoir des préférences pour certains d'entre eux.

Il en va autrement avec les écrivains latins du moyen âge. Déjà réservé à l'égard de Boèce [8] et Cassiodore [9], et plus encore d'Isidore de Séville [10], Érasme considère le Moyen Âge comme une période de barbarie et de décadence de la langue [11]. Il a pourtant lu, entre autres, sans enthousiasme, Bède le Vénérable, saint Bernard, saint Bonaventure, saint Thomas, Duns Scot et Gerson [12]. En revanche, il connaît bien plusieurs humanistes des générations qui l'ont précédé, Boccace [13], Leonardo Bruni [14], Le Pogge [15], Philelphe [16], Perotti [17], Pic de la Mirandole [18], et apprécie tout particulièrement Ange Politien (1454-1494), Ermolao Barbaro (1453-1493) et Laurent Valla [19] (1409-1456).

Ces auteurs serviront donc de base au latin que prône Érasme et qui remplacera le latin barbare des scolastiques, parodié par l'humaniste dans un passage de l'*Éloge de la folie* [20]. On ne se limitera d'ailleurs pas à une imitation servile des anciens : encore moins suivra-t-on ces adorateurs de Cicéron, moqués dans le *Ciceronianius*, qui refusent d'utiliser un mot ou une forme qui ne se trouve pas chez leur illustre modèle, et se voient empêchés par là d'aborder de nombreux sujets [21]. Car le champ des auteurs est vaste, et il ne faut pas hésiter à les mettre tous à contribution [22].

Cette querelle du cicéronianisme est essentielle aux yeux d'Érasme, qui adopte une voie moyenne entre les barbarismes du latin médiéval et le purisme des cicéronisants (Christophe de Longueil, Pontano, Bembo, San-

7. Parmi les auteurs qu'il pouvait lire (pour les dates des éditions princeps, on se reportera à B. BOTFIELD, *Editionum principum praefationes et epistolae*, London, 1861, et J. E. SANDYS, *A history of classical scholarship*, Cambridge, 1903-1908, 3 vol. Il reste qu'il est extrêmement difficile de découvrir la date des premières éditions de certains auteurs tardifs ou d'œuvres jugées mineures), il ne semble pas connaître Nepos-Aemilius Probus, Vitruve, Calpurnius Siculus, Valerius Flaccus, Celse (malgré *Correspondance*, VII, p. 46), Velleius Paterculus, Minucius Felix, Commodien, Avianus, Maximianus, saint Avit, Arator, Grégoire de Tours, Venance Fortunat.

8. Voir J. CHOMARAT, *op. cit.*, p. 235, 401 et 1122.

9. Voir ALLEN, n° 2143, t. VIII, p. 128, 14-33. Érasme suit ici Valla, voir J. CHOMARAT, *op. cit.*, p. 235.

10. *Ibid.*, p. 184, 187 et 714.

11. Pour la prise de conscience de l'existence du Moyen Âge, voir J. CHOMARAT, *op. cit.*, p. 234 et 496.

12. Bède est presque aussi souvent critiqué qu'il est mentionné, Duns Scot également. Quant à saint Thomas, Érasme respecte sa sainteté mais critique son latin, voir J. CHOMARAT, *op. cit.*, p. 15 note 17. Sur saint Bernard et Gerson enfin, voir *ibid.*, p. 547 note 189 et le *De copia*, *ASD*, I, 6, p. 50, 488 et la note.

13. La *Genealogia deorum* surtout. Érasme bien sûr parle à peine des œuvres italiennes de Boccace, voir J. CHOMARAT, *op. cit.*, p. 149.

14. *Ibid.*, p. 838.

15. Mais il blâme la licence de ses *Facetiae* (*ASD*, I, 3, p. 745, 138-139), ce qui ne l'empêche pas de s'inspirer de la facétie 207 dans le colloque *Naufragium* (*ASD*, I, 3, p. 328, 96-103).

16. Voir J. CHOMARAT, *op. cit.*, p. 838.

17. *Ibid.*, p. 273.

18. *Ibid.*, p. 327 et 330.

19. *Ibid.*, p. 838-840. Sur Érasme et Valla, voir p. 242-264. Politien, Barbaro et Valla sont souvent associés dans la correspondance d'Érasme, voir *Correspondance*, I, p. 267 ; IV, 312 ; V, 312.

20. *ASD*, IV, 3, p. 144 et 148-154.

21. J. CHOMARAT, *op. cit.*, p. 819-822.

22. *Ibid.*, p. 822-824.

nazar, etc.). En effet le latin de Cicéron ne peut exprimer de façon adéquate les idées nouvelles ou les réalités qui n'existaient pas de son temps. Il est absurde, voire impie, d'appeler un abbé *flaminius* plutôt qu'*abbas*, Dieu *Iuppiter* ou la Vierge *Diana* — et pour illustrer son propos par une caricature Érasme n'hésite pas à traduire le *Credo* dans le latin des ultra-cicéronisants [23]. On se servira donc du latin des Pères et, à défaut, du latin médiéval, pour les institutions religieuses et politiques, et les réalités telles que les monnaies, les vêtements ou les aliments. De même les termes grammaticaux seront-ils ceux, plus ou moins connus des anciens, qu'utilisaient les grammairiens des XII[e] et XIII[e] siècles. Pour le reste, on choisira parmi les bons auteurs ce qu'ils ont de meilleur, en tenant compte des sujets abordés plus spécialement par chacun d'eux.

On comprend alors l'emploi de mots rares, qui peut répondre à un effet stylistique ou à une nécessité de la matière traitée. En revanche n'y a-t-il pas contradiction entre l'autorité des auteurs anciens, maintes fois affirmée [24], et la création de néologismes? Pas aux yeux d'Érasme. En effet, pour que le latin puisse remplacer les langues vernaculaires [25], ou pour qu'il y ait du moins une véritable renaissance de la pensée en latin, il faut qu'il soit une langue vivante [26] et capable de tout exprimer. Aussi Érasme n'a-t-il pas craint de donner, dans le *De copia* essentiellement [27], des conseils sur la formation de mots nouveaux, permettant ainsi de pallier l'insuffisance du latin classique. On notera que dans sa *Défense et illustration de la langue française* (1549) Du Bellay, pour servir un propos opposé, ne procède pas autrement.

En conséquence, nous ne prendrons pas en considération dans cette étude [28] les termes religieux [29] ni les mots correspondant à des réalités contemporaines d'Érasme ou du moins inconnues de l'antiquité [30]. En re-

23. Voir le *Ciceronianus*, *ASD*, I, 2, p. 641, 32-642, 1.

24. J. CHOMARAT, *op. cit.*, p. 253 et 263.

25. *Ibid.*, p. 106 et 149-150.

26. Et enseignée en tant que telle, *ibid.*, p. 411. Budé écrit dans le même esprit : *non noua Latinitate quae placere non potest, sed rediuiua opus est* (*De studio*, dans *Opera omnia*, Bâle, 1557, t. 1, p. 19).

27. J. CHOMARAT, *op. cit.*, p. 106 et 149-150.

28. L'édition des *Colloques* citée en référence est l'édition des *Opera omnia* (I, 3), Amsterdam, 1969 sq., ci-dessus mentionnée. Nous avons pris en compte dans notre étude les quatorze éditions successives du texte faites par Érasme (B-Q dans le *conspectus siglorum* de *ASD*, I, 3, p. 25), à l'exception de la première (A), publiée à l'insu de l'auteur. Les lettres dédicatoires et le *De utilitate colloquiorum* ont été considérés comme partie intégrante de l'ouvrage. On corrigera p. 103, 894, *cyphis* en *cyathis*; p. 194, 2231, *assectatiuncula* en *assentatiuncula*; p. 215, 2940, *comitum* en *comitatum*; p. 498, 96, *artocreas* en *artocrea*; p. 596, 163, *satrapas* en *satrapes* : ces coquilles (entre autres oublis de J. IJSEWIJN, *Castigationes Erasmianae*, dans *Hum. Lov*, 28, 1979, p. 344-349) ne sont pas des néologismes. Précisons enfin que les innovations morphologiques (superlatifs audacieux comme *omnissimus*, passif de verbes tels que *uendo*, etc.) ne sont pas abordées ici.

29. Érasme s'excuse quelquefois d'y recourir par une formule du type *sic enim uocant* (*ASD*, I, 3, p. 272, 178; 419, 87; 427, 110). Il procède de même avec les termes de latin scolastique; par exemple pour justifier l'emploi des adverbes *mediate* et *immediate* il ajoute ironiquement : *si mihi concedis scholasticorum flosculis uti* (*ibid.*, p. 518, 850). Il lui arrive à l'inverse de préférer une périphrase : ainsi *oua serpentum* ou *sphaerulae precatoriae* (*ibid.*, p. 470, 12-13 et 686, 6) pour *rosarium* (« rosaire »).

30. Ainsi des termes fréquents *baccalaureus* (« bachelier »), *bagathinus* (monnaie italienne du XIII[e] siècle), *cancellarius* (« chancelier »), *chirotheca* (« gant »), *curtatio* et *longatio* (termes techniques

vanche, il est intéressant de noter la présence de mots latinisés à partir des langues vulgaires et qui auraient pu être remplacés par des termes latins classiques : ainsi *bombarda* (« bombarde, canon ») et *bombardicus*[31], *capero*[32] (« capuchon »), *cranium*[33] (« crâne »), *halbardacha*[34] (« hallebarde, hache »), *ministra*[35] (« bouillon »), *represalia*[36] (« représailles »), *snaphanus*[37] (« brigand »). Il en va de même avec *calcearius*[38] (« cordonnier, chausseur »), *campana*[39] (« cloche »), *digladiatio*[40] (« massacre »), *nola*[41] (« cloche »), quasiment pas attestés en langue classique. Bien que ces termes soient, pour certains, bien répertoriés par les dictionnaires[42], il n'en demeure pas moins que nous prenons ici Érasme en flagrant délit d'utilisation de mots médiévaux, en dépit de son habitude et des recommandations de Valla[43].

En ce qui concerne les néologismes, on peut les classer en plusieurs catégories : il y a d'abord les diminutifs. La question est bien connue des érasmisants[44], si je puis me permettre à mon tour un néologisme. Érasme aime à employer des diminutifs (on ne trouverait sans doute guère de diminutif cicéronien qu'il n'ait repris dans l'une ou l'autre de ses œuvres) et

d'alchimie, voir S. HUTIN, *L'alchimie*, Paris, 1951, p. 113 sq.), *feudum* (« fief »), *fustanius* (« de futaine »), *liardus* (« liard »), *marchio* (« marquis »), *perspicillum* (« lunette »; le mot est connu de DU CANGE sous la forme *perspicilium*), etc.

31. *ASD*, I, 3, p. 317, 119; 547, 364. Érasme pouvait employer *balista* ou *scorpio*. *Bombarda* était il est vrai courant.

32. *Ibid.*, p. 663, 372; 689, 117 (au lieu de *galerus*). Mais Érasme critique cet emploi (p. 663, 369-373), bien attesté par DU CANGE.

33. *Ibid.*, p. 282, 197; 460, 260; 487, 631; 536, 1519. Le mot se trouve aussi dans les *Castigationes primae* (9, 46) et les *Glossemata* (C 119) d'Ermolao Barbaro, voir l'index au tome 4 de l'édition de G. POZZI des *Castigationes Plinianae et in Pomponium Melam*, Padova, 1973-1979; il figure également dans le *Lexicon Latinitatis Nederlandicae medii aeui* de J. W. FUCHS et O. WEISERS, 3 vol. (A-E), Leiden, 1977-1986 (abrégé en FUCHS).

34. *ASD*, I, 3, p. 604, 23; 608, 172. Érasme pouvait utiliser *bipennis*.

35. *Ibid.*, p. 681, 188 (calqué sur l'italien).

36. *Ibid.*, p. 598, 257. Un *quae uocant* fait passer cette audace. Le mot est attesté au féminin par DU CANGE (il est au neutre chez Érasme).

37. *ASD*, I, 3, p. 398, 314. Le mot se trouve aussi dans la correspondance, voir ALLEN, n° 1209, t. IV, p. 506, 7 et la note.

38. *ASD*, I, 3, p. 126, 21; 397, 309; 440, 81, etc. Le mot est cité par FUCHS.

39. *ASD*, I, 3, p. 183, 1885; 549, 434 et 436. Le mot figure dans FUCHS.

40. *ASD*, I, 3, p. 698, 413. Le mot se trouve aussi dans l'*Éloge de la folie*, *ASD*, IV, 3, p. 140, 269; 144, 369. DU CANGE ne le cite que dans l'acceptation de *conuicium*; en réalité le sens de « massacre » devait être fréquent, on le rencontre par exemple dans le *De uita sua* de Guibert de Nogent, ed. CHFMA, Paris, 1981, p. 248.

41. *ASD*, I, 3, p. 486, 603; 493, 830; 541, 131. Le mot est attesté par le *Nouum glossarium mediae Latinitatis* de F. BLATT et Y. LEFEVRE (abrégé en BLATT).

42. On manque cruellement d'outils, on le sait, pour le latin du Moyen Âge et de la Renaissance, les dictionnaires de DU CANGE et NIERMEYER étant notoirement insuffisants, et les index d'auteurs médiévaux peu nombreux. Le *Glossarium Latino-germanicum mediae et infimae aetatis* de L. DIEFENBACH, Francofurti, 1857 (abrégé en DIEFENBACH), même s'il ne convient pas absolument pour Érasme, donne une bonne idée de la fréquence de certains mots (*bombarda*, *calcearius*, *campana*, *chirotheca*, *cranium*, *nola*, y figurent notamment).

43. Par exemple dans le *In errores Antonii Raudensis annotationes*, *Opera omnia*, 2 vol., Torino, 1962, I, p. 433, Valla critique l'emploi de *nola*.

44. Voir D. F. S. THOMPSON, *The latinity of Erasmus*, dans l'ouvrage collectif *Erasmus*, London, 1970, p. 115-137 (article trop général et peu utilisable dans la mesure où les références des mots cités ne sont pas données), *ASD*, I, 3, p. 60, et J. CHOMARAT, *op. cit.*, p. 253. On a peut-être moins souligné qu'Érasme associe souvent deux diminutifs, voir *ASD*, I, 3, p. 168, 1400; 175, 1634-35; 431, 31; 535, 1473; et THOMPSON, *op. cit.*, p. 126.

n'hésite pas à en forger. C'est un point sur lequel Valla avait insisté dans ses *Elegantiae*[45], et qu'Érasme a abordé dans son *De copia*[46]. Ces diminutifs ont tantôt une valeur péjorative, tantôt, au contraire, ils sont hypocoristiques; quelquefois, enfin, ils n'expriment rien de plus que le positif et sont un simple « tic » stylistique. On trouve ainsi dans les *Colloques animalculum*[47], *aspersiuncula*[48], *cogitatiuncula*[49], *compotatiuncula*[50], *constitutiuncula*[51], *crassulus*[52] (« un peu épais »), *diutiuscule*[53] (« un peu trop longtemps »), *donariolum*[54], *fragmentulum*[55], *grammaticulus*[56] (« grammairien en herbe, écolier »), *leuiusculus*[57] (« un peu plus léger »), *obesulus*[58], *observatiuncula*[59], *perobesulus*[60], *plantula*[61], *praeceptiunculum*[62], *praemiolum*[63], *precula*[64], *rosariolum*[65] (« rosaire »), *salariolum*[66], *salutatiuncula*[67], *stultulus*[68].

Une deuxième catégorie est composée des mots créés par l'adjonction d'un préfixe, comme Érasme le préconise dans le *De copia*, en insistant particulièrement sur les préfixes *per*, *sub* et *semi*[69]. Parfois il ne s'agit que de remédier à l'insuffisance de la langue, plus souvent d'exprimer une nuance particulière. On trouve ainsi dans les *Colloques emando*[70] (« envoyer, dépêcher »), *illibenter*[71] (« à contre-cœur »), *immungo*[72] (« se

45. *Elegantiae*, *Opera omnia*, I, p. 7-9.

46. *ASD*, I, 6, p. 58 et 97.

47. *ASD*, I, 3, p. 706, 196 (valeur originelle du diminutif). Le mot se trouve aussi dans l'*Éloge de la folie*, *ASD*, IV, 3, p. 138, 235, et les *Adages*, 1590 et 2115. Il devait être assez fréquent puisqu'on le lit également dans l'*Utopie* (1516) de Thomas More (170, 24), voir L. J. BOLCHAZY, *A concordance to the Utopia of St. Thomas More*, Hildesheim-New York, 1978 (les références sont données dans l'édition Yale des *Oeuvres complètes* de More, t. 4, New Haven-London, 1965). Voir aussi *Hum. Lov.*, 33, 1984, p. 357.

48. *ASD*, I, 3, p. 690, 138 (dépréciatif).

49. *Ibid.*, p. 175, 1619 (valeur originelle).

50. *Ibid.*, p. 168, 1400; 643, 12 (sens du positif).

51. *Ibid.*, p. 522, 999 (dépréciatif). Sur la fréquence de ce mot, ainsi que de *obseruatiuncula*, chez Érasme, voir J. CHOMARAT, *op. cit.*, p. 635.

52. *ASD*, I, 3, p. 116, 27 (dépréciatif).

53. *Ibid.*, p. 186, 2008 (comparatif atténué de l'adverbe *diuscule*, employé par le seul Augustin. Érasme justifie ce type de formation dans le *De copia*, *ASD*, I, 6, p. 98, 792-793).

54. *ASD*, I, 3, p. 480, 349 (nuance de modestie).

55. *Ibid.*, p. 483, 490 (valeur originelle).

56. *Ibid.*, p. 749, 297 et 299; 751, 350 et 354 (valeur originelle).

57. *Ibid.*, p. 719, 236 (formé à paritr de *leuiculus*, voir la note 53).

58. *Ibid.*, p. 278, 34 (apparat critique; affectueux); 431, 31 (valeur originelle). Le mot se trouve aussi dans l'*Andrisca* de Georgius Macropedius (vers 1535), voir *Hum. Lov.*, 31, 1982, p. 84 et 249.

59. *ASD*, I, 3, p. 207, 2686; 522, 990 (dépréciatif).

60. *Ibid.*, p. 278, 34 (affectueux).

61. *Ibid.*, p. 458, 181 (affectueux).

62. *Ibid.*, p. 181, 1822 (nuance de modestie).

63. *Ibid.*, p. 483, 475 (valeur originelle).

64. *Ibid.*, p. 316, 90; 328, 112; 546, 328; 550, 456 (valeur originelle).

65. *Ibid.*, p. 535, 1473 (dépréciatif).

66. *Ibid.*, p. 456, 106 (dépréciatif).

67. *Ibid.*, p. 535, 1473 (dépréciatif).

68. *Ibid.*, p. 175, 1635 (dépréciatif).

69. Voir le *De copia*, *ASD*, I, 6, p. 58, 94-95 et 96-97; et Valla, *Elegantiae*, I, p. 420.

70. *ASD*, I, 3, p. 617, 185.

71. *Ibid.*, p. 413, 84. Le mot se trouve aussi dans l'*Utopie* de Thomas More (82, 22).

72. *ASD*, I, 3, p. 184, 1926.

moucher dans »), *inidoneus*[73] (« impropre, inadéquat »), *obrudo*[74] (« ruer contre »), *obuestio*[75] (« revêtir dessus, autour »), *obuincio*[76] (« lier dessus, autour »), *percalceatus*[77] (« chaussé »), *recommendo*[78] (« confier, recommander »), *reprecor*[79] (« prier, souhaiter en retour »), *semicalceatus*[80] (« déchaussé »), *semifatuus*[81] (« à moitié fou »), *semimater*[82], *semiputer*[83], *semireptilis*[84], *sesquiannus*[85] (« un an et demi »), *sesquihaereticus*[86], *subaridus*[87], *subblaesus*[88] (« un peu bègue »), *subclaudico*[89], *sublasciuus*[90], *subscateo*[91] (ou *-to*, « jaillir en remplacement »), *subsibilo*[92] (« siffler à la dérobée »), *subsumo*[93] (« subsumer, rapporter à »), *subuuidus*[94], *suppullulo*[95] (« croître de bas en haut, grandir »), *uniparus*[96] (« qui n'a qu'un enfant »).

Une troisième catégorie comprend les mots transcrits du grec, selon un procédé lui aussi exposé dans le *De copia*[97]. Trois raisons justifient selon Érasme le recours au grec : la grâce de cette langue (*Graeca Latinis in loco intermixta non mediocrem addunt gratiam. In loco adhibentur, uel cum Graeca uox est significantior (...), uel cum est etiam breuior (...), uel cum est uehementior (...), uel cum est uenustior*) ; le désir de ne pas être compris de tous (*cum nolumus id quod dicimus a quibuslibet intelligi*) ; enfin la commodité (*quoties inuitat aliqua commoditas, recte Graeca Latinis intertexentur, praesertim cum ad eruditos scribimus. (...) Fit interdum, ut aut longo circuitu cogamur efferre quod sentimus, aut a Graecis mutuo sumere*)[98]. On voit aussi quelquefois Érasme, par souci d'élégance ou d'érudition, faire suivre un

73. *Ibid.*, p. 741, 15. Le mot apparaît aussi dans les *Adages*, 2974.
74. *ASD*, I, 3, p. 658, 186.
75. *Ibid.*, p. 488, 663.
76. *Ibid.*, p. 492, 810 ; 593, 63.
77. *Ibid.*, p. 523, 1038.
78. *Ibid.*, p. 193, 2201. Mais la forme est, à la suite de Valla (*Elegantiae*, I, p. 421), critiquée par Érasme : *recommendo pro commendo barbaris relinquito*. Elle est attestée par DIEFENBACH.
79. *ASD*, I, 3, p. 88, 353 (apparat critique) ; 128, 108.
80. *Ibid.*, p. 523, 1038 ; 692, 208 ; 693, 230.
81. *Ibid.*, p. 565, 146.
82. *Ibid.*, p. 467, 522 et 523.
83. *Ibid.*, p. 684, 278.
84. *Ibid.*, p. 318, 162.
85. *Ibid.*, p. 387, 427. Le mot se trouve aussi dans la *Petri Rami uita* de Nicolas de Nancel (vers 1582), voir *Hum. Lov.*, 24, 1975, p. 276 et 364.
86. *ASD*, I, 3, p. 341, 87. Le mot se lit aussi dans les *Adages*, 1765.
87. *ASD*, I, 3, p. 444, 216.
88. *Ibid.*, p. 525, 1087.
89. *Ibid.*, p. 596, 183.
90. *Ibid.*, p. 229, 63.
91. *Ibid.*, p. 481, 409.
92. *Ibid.*, p. 664, 421.
93. *Ibid.*, p. 354, 348.
94. *Ibid.*, p. 160, 1144.
95. *Ibid.*, p. 532, 1375. Le mot apparaît dans la *Querela apologetica* de John Clarke de 1632, voir *Hum. Lov.*, 25, 1976, p. 272 et 302.
96. *ASD*, I, 3, p. 478, 280.
97. *ASD*, I, 6, p. 50-52. Toutefois l'abus des mots grecs est critiqué, dans le *De copia* (*ASD*, I, 6, p. 50, 458 et 479-488) et l'*Éloge de la folie* (*ASD*, IV, 3, p. 76, 77-80) en particulier.
98. *ASD*, I, 6, p. 50-52.

terme latin de son équivalent grec[99]. Tantôt il écrit le mot en lettres grecques, tantôt il adopte les caractères latins (nous n'avons étudié que les termes répondant à ce second cas, de même que nous avons exclu de cet article les quelques néologismes grecs). On lit ainsi dans les *Colloques* *apophthegma*[100] (mot banal en grec), *apus*[101] (« sans pied »; le mot se trouve chez Pline l'Ancien, mais employé comme substantif pour désigner un oiseau), *battologia*[102] (« radotage »; Érasme peut avoir pris ce mot à saint Jean Chrysostome, Hesychios ou Théophylacte, ou l'avoir forgé lui-même à partir du verbe grec correspondant, *battologéô*, employé dans l'*Évangile* de saint Matthieu, 6, 7. En effet la phrase des *Colloques* est : *nam uetat Euangelium battologiam*), *bulimia*[103] (« faim dévorante », un mot qu'Érasme peut avoir lu chez Aristote ou Athénée), *coccyssare*[104] (« crier comme le coucou »; le mot est sans doute emprunté à Aristophane. Ce type de formation est justifié dans le *De copia*, *ASD*, I, 6, p. 68, 876-878. Sous la rubrique *Variatio per onomatopoeiam*, Érasme écrit : *Et in his quidem fictionibus Graeci longe sunt Latinis feliciores, quorum sunt illa « cretissare », « platonissare », aliaque innumera. Nobis tamen nonnihil audendum censeo, praesertim in carmine et in uertendis Graecis auctoribus*), *coprus*[105] (« excrément »), *encomiastes*[106] (« panégyriste »), *grammatophorus*[107] (« messager »), *hamaxiaeus*[108] (« qui ferait la charge d'un chariot, énorme »), *henas*[109] (« unité »; le mot est pris à Platon), *ichthyophagus*[110] (« mangeur de poisson »; Érasme peut également avoir pris ce mot à Pline, qui nous parle d'un peuple des *Ichthyophagi*), *leberis*[111] (« peau dont se dépouillent les serpents et les insectes lors de la mue ». Le mot est emprunté à Athénée, Hesychios ou Suidas), *mateologia*[112] (« vain discours »; le mot vient de Plutarque), *moria*[113] (« folie »), *myrothecium*[114] (« boîte à parfums »; le mot est emprunté à la correspondance de Cicéron), *nomothetes*[115] (« législateur »),

99. *ASD*, I, 3, p. 442, 124 : *ad fenestram fructuariae, siue Graece mauultis, oporapolidis* (Érasme s'est peut-être souvenu ici de Martial, 9, 13, 1). Voir aussi *ASD*, I, 3, p. 214, 2914-2926.

100. *Ibid.*, p. 440, 66. C'est un mot qu'on trouve souvent chez Érasme, entre autres *De copia*, *ASD*, I, 6, p. 212, 388; 250, 285; 264, 716, etc.; et une de ses œuvres porte le titre d'*Apophthegmata*. Voir J. CHOMARAT, *op. cit.*, p. 1192.

101. *ASD*, I, 3, p. 620, 19.

102. *Ibid.*, p. 607, 129. *Battologia* se trouve aussi dans les *Adages*, 1092, et le *De copia*, *ASD*, I, 6, p. 54, 545 (et la note); et en grec dans la même œuvre, p. 52, 491.

103. *ASD*, I, 3, p. 454, 47; 496, 20; 676, 9; et en grec 228, 47. *Bulimia* comme *bulimus* sont attestés par FUCHS et DIEFFENBACH.

104. *ASD*, I, 3, p. 168, 1397.

105. *Ibid.*, p. 589, 140.

106. *Ibid.*, p. 749, 286.

107. *Ibid.*, p. 483, 478.

108. *Ibid.*, p. 484, 501. Le mot se trouve aussi dans les *Adages*, 2169.

109. *ASD*, I, 3, p. 590, 148.

110. *Ibid.*, p. 230, 98.

111. *Ibid.*, p. 147, 724. Le mot se lit aussi dans les *Adages*, 26, 256, 2183, et la correspondance, voir ALLEN, n° 2798, t. X, p. 207, 42, et n° 2874, t. X, p. 309, 19.

112. *ASD*, I, 3, p. 90, 406 (apparat critique).

113. *Ibid.*, p. 590, 163. Le mot figure à de nombreuses reprises dans l'*Éloge de la folie*.

114. *ASD*, I, 3, p. 415, 125.

115. *Ibid.*, p. 229, 95.

oniropolus [116] (« interprète des songes »), *pandocheus* [117] (« aubergiste »), *paraphronesis* [118] (« folie »; le mot est pris à la *Septante*), *paroenia* [119] (« ivresse »), *pinacium* [120] (« assiette »; le mot est fréquent en grec, mais peut-être Érasme a-t-il forgé lui-même ce diminutif à partir de *pinax* qui est bien attesté par DU CANGE), *polygraphus* [121] (le mot est employé comme adjectif, en grec, par Cicéron dans sa correspondance), *polyphagia* [122] (« gourmandise, voracité »), *polyposia* [123] (« excès de boisson ». Le mot est rare en grec; Érasme l'a lu dans les *Moralia* de Plutarque ou chez Athénée), *protopirus* [124] (« qui fait une première tentative »; le mot est rare en grec, voir *Adages*, 861), *sycophantica* [125] (« calomnie »), *symposiarchus* [126] (« roi du festin »), *syncretismus* [127] (« union, alliance »; le mot vient des *Moralia* de Plutarque), *telus* [128] (« impôt, droit de douane »), *tymbus* [129] (« tombeau »). Pour certains de ces mots, il existait déjà des termes approchant en latin qui pouvaient être connus d'Érasme. Ainsi à côté des néologismes érasmiens on trouve *bulimus* (« boulimie, fringale », chez Varron, Festus, et en grec chez Aulu-Gelle), *coccyx* (« coucou », chez Pline l'Ancien), *encomiastice* (dans les scholies à Horace d'Acron qu'Érasme connaissait. Il avait déjà utilisé *encomium* — à peine attesté en latin si ce n'est chez ce même Acron, mais mentionné par FUCHS — dans les titres de l'*Éloge de la folie* et de l'*Éloge de la médecine*), *pandochium* (« auberge », un mot mentionné par DU CANGE, NIERMEYER et BLATT, et qu'Érasme, qui l'emploie aussi, a pu lire chez saint Jérôme), *polyphagus* (dans la *Vie de Néron* de Suétone); quant à *telus* il se lit chez Cassien, un auteur qu'Érasme semblait connaître, mais au sens de « but »; enfin *tumba* est attesté en latin dès le IV[e] siècle.

Par ailleurs sont formés à l'imitation du grec *chiromanticus* [130] (« de la chiromancie »), *florus* [131] (qui traduit le grec *anthos*, un oiseau évoqué par Aristote), *hippoplanus* [132] (« vendeur de chevaux, maquignon »), *heptatechnus* [133] (« qui pratique sept arts ») et *monotechnus* [134] (« qui pratique un

116. *Ibid.*, p. 259, 872.
117. *Ibid.*, p. 337, 137; 390, 28; 401, 442; 493, 853; 617, 176.
118. *Ibid.*, p. 528, 1216.
119. *Ibid.*, p. 486, 581.
120. *Ibid.*, p. 336, 113; 337, 154.
121. *Ibid.*, p. 577, 45.
122. *Ibid.*, p. 685, 315.
123. *Ibid.*, p. 685, 315.
124. *Ibid.*, p. 383, 273.
125. *Ibid.*, p. 617, 200. Mais Érasme écrit *sycophantia* p. 90, 406 (apparat critique). Peut-être *sycophantica* est-il un adjectif, *ars* étant sous-entendu (on trouve l'adjectif *sycophanticus* dans la correspondance, voir ALLEN, n° 939, t. III, p. 530, 58).
126. *ASD*, I, 3, p. 439, 41.
127. *Ibid.*, p. 542, 161. Le mot se trouve aussi dans les *Adages*, 11, et la *Querela pacis*, *ASD*, IV, 2, p. 90, 687.
128. *ASD*, I, 3, p. 479, 321.
129. *Ibid.*, p. 545, 264.
130. *Ibid.*, p. 385, 348; 393, 148. Le mot est cité par FUCHS.
131. *ASD*, I, 3, p. 706, 189.
132. *Ibid.*, p. 430, 1.
133. *Ibid.*, p. 382, 239.
134. *Ibid.*, p. 382, 240.

seul art »), *oporapolis* [135] (« marchande de fruits »), *pancraticus* [136] (« de lutteur, de pugiliste »; *pancratice* se lit dans les *Bacchides* de Plaute).

Une autre catégorie comprend les néologismes créés par dérivation à partir de mots bien connus : l'adverbe à partir de l'adjectif, le substantif à partir du verbe, le féminin en *-trix* à partir du masculin en *-tor* [137], etc. On lit ainsi dans les *Colloques adhaesus* [138] (ou *-a* ou *-um*, subst., « madrépore »), *afflicte* [139] (« tristement, dans l'affliction »), *aliatus* [140] (« aillé »), *annue* [141] (« annuellement »), *architectrix* [142], *balbuties* [143] (« balbutiement »), *circumcursito* [144] (« courir çà et là »), *clitello* [145] (« bâter »), *comptrix* [146] (« coiffeuse »; le substantif masculin, qu'Érasme a pu lire dans les *Variae* de Cassiodore, a le sens plus général d'*ornator*), *contionatrix* [147] (« sermoneuse »), *conuiuatorius* [148] (« de banquet »), *depictor* [149] (« qui dépeint, caractérise »), *destillatorius* [150] (« de distillation »), *extime* [151] (« extérieurement »), *fratrale* [152] (« confrérie »), *germanice* [153] (« en allemand »), *gesticulosus* [154] (« qui s'agite », adjectif formé à partir de l'adverbe *gesticulose*, qu'Érasme a pu lire dans le commentaire de Donat à l'*Eunuque* de Térence), *inamoene* [155], *irrequiete* [156] (« de façon agitée »), *lasurius* [157] (« couleur bleue, teinture bleue »), *lotrix* [158] (« lavandière »), *medice* [159] (« en médecin »), *neruaceus* [160]

135. *Ibid.*, p. 442, 124.

136. *Ibid.*, p. 131, 201.

137. Le nombre considérable de ces néologismes féminins illustre, sinon ce qu'on a appelé, d'une manière excessive, le féminisme d'Érasme, du moins la présence importante des femmes dans les *Colloques* (voir F. BIERLAIRE, *Érasme et ses Colloques, le livre d'une vie*, Genève, 1977, p. 61-62 et 75-76).

138. *ASD*, I, 3, p. 465, 437.

139. *Ibid.*, p. 702, 64; 723, 93.

140. *Ibid.*, p. 335, 90. Le mot figure aussi dans le *De copia*, *ASD*, I, 6, p. 38, 253. Il est possible qu'Érasme ait interprété le *aliato* de Donat, contrairement au *TLL*, comme un adjectif.

141. *ASD*, I, 3, p. 524, 1077. Le mot se trouve aussi dans la correspondance, voir ALLEN, n° 296, t. III, p. 569, 131. Il est mentionné par FUCHS.

142. *ASD*, I, 3, p. 521, 952. Le mot se lit aussi dans l'*Éloge de la folie*, *ASD*, IV, 3, p. 92, 369 et 144, 366.

143. *ASD*, I, 3, p. 216, 6; 467, 520. Le mot se trouve aussi dans l'*Éloge de la folie*, *ASD*, IV, 3, p. 84, 228, et les *Adages*, 2676. Il est cité par FUCHS et DIEFENBACH.

144. *ASD*, I, 3, p. 258, 825. Sur la création de verbes fréquentatifs, voir le *De copia*, *ASD*, I, 6, p. 58, 660-661; 97, 765-766.

145. *ASD*, I, 3, p. 605, 67.

146. *Ibid.*, p. 658, 199.

147. *Ibid.*, p. 392, 103.

148. *Ibid.*, p. 564, 103.

149. *Ibid.*, p. 464, 389.

150. *Ibid.*, p. 460, 273.

151. *Ibid.*, p. 383, 289.

152. *Ibid.*, p. 83, 208.

153. *Ibid.*, p. 655, 91; 656, 113. Le mot apparaît aussi dans le *Ciceronianus*, *ASD*, I, 2, p. 654, 22, et la *Purgatio aduersus epistolam non sobriam Marthini Lutheri*, *ASD*, IX, 1, p. 448, 151.

154. *ASD*, I, 3, p. 161, 1174.

155. *Ibid.*, p. 234, 103.

156. *Ibid.*, p. 364, 13.

157. *Ibid.*, p. 603, 9. Le mot est attesté par DU CANGE (à l'entrée *lazur*), et par DIEFENBACH sous la forme *lazurium*.

158. *ASD*, I, 3, p. 600, 303; 633, 152; 658, 200. Le mot est cité par BLATT.

159. *ASD*, I, 3, p. 374, 343.

160. *Ibid.*, p. 466, 486. On trouve *neruaceus* chez saint Jérôme, mais dans une acception différente.

(« innervé, qui contient un nerf »), *notorius*[161] (« qui concerne l'apprentissage, l'acquisition de connaissances »), *obtrectatrix*[162] (« détractrice, qui dénigre »), *opploratio*[163] (« pleurs », substantif formé à partir du verbe *opploro*[164], « fatiguer de ses pleurs », qu'Érasme a pu lire dans la *Rhétorique à Herennius*), *perbenignus*[165] (adjectif formé à partir de *perbenigne* attesté chez Térence et Cicéron), *perpulchre*[166] (adverbe formé à partir de l'adjectif *perpulcher* qu'on lit une fois chez Térence), *potaticus*[167] (« qui concerne la boisson »), *praestrenuus*[168] (« très vif, très fougueux », adjectif formé à partir de l'adverbe *praestrenue*, qu'on lit au vers 268 de certaines éditions — dont celle d'Érasme — des *Adelphes* de Térence), *propinator*[169] (« qui porte un toast, boit à la santé de quelqu'un »), *scalptus*[170] (« grattement »), *suffuscatus*[171] (« un peu bruni », *suffuscus* et *suffusculus* étant attestés en latin), *taurice*[172], *tutatrix*[173] (« protectrice »), *uappesco*[174] (« s'éventer »), *urticetum*[175] (« champ d'orties »).

Il y a ensuite de nombreux cas, au sujet desquels on hésite à parler de néologisme, où Érasme crée une sorte de doublet d'un synonyme déjà existant. Il s'en est expliqué dans le *De copia* en disant que, pour obtenir un effet de variété, on peut changer le genre d'un nom ou sa déclinaison, et la conjugaison d'un verbe[176]. Il est cependant permis de se demander s'il s'agit toujours là de modifications volontaires, ou si nous sommes en présence de négligences dues à la rapidité avec laquelle l'humaniste écrivait[177]. Quoi qu'il en soit, on trouve ainsi *amarulentia*[178] (« amertume ») pour *amaritas*, *amarities* ou *amaritudo*, *bubalinus*[179] (« de bœuf ») pour *bubulinus* (adjectif rare en latin, mais qu'Érasme a pu lire dans les scholies

161. *ASD*, I, 3, p. 647, 1, 10 et 21 ; 649, 82. En réalité ce mot est attesté par certains dictionnaires de latin médiéval, mais avec un sens différent. Dans le *De magia* de Giordano Bruno toutefois (*Opera latine conscripta*, Florentiae, 1891, III, p. 398), l'expression *ars notoria* a la même siginification que chez Érasme.

162. *ASD*, I, 3, p. 534, 1435. Le mot se trouve aussi dans la correspondance, voir ALLEN, n° 1033, t. IV, p. 99, 20.

163. *ASD*, I, 3, p. 473, 90 ; 547, 348. Le mot est cité par BLATT dans un sens légèrement différent.

164. *ASD*, I, 3, p. 473, 82. Le mot se trouve aussi dans l'*Utopie* de Thomas More (82, 2).

165. *ASD*, I, 3, p. 548, 395.

166. *Ibid.*, p. 132, 213 ; 176, 1959 (apparat critique) ; 522, 980 ; 564, 103.

167. *Ibid.*, p. 604, 17.

168. *Ibid.*, p. 430, 22.

169. *Ibid.*, p. 210, 2773. Le mot figure dans DIEFENBACH avec un sens différent.

170. *ASD*, I, 3, p. 332, 238 ; 702, 73 (apparat critique). Le mot se lit aussi dans l'*Utopie* de Thomas More (176, 10).

171. *ASD*, I, 3, p. 418, 39.

172. *Ibid.*, p. 132, 216.

173. *Ibid.*, p. 662, 319.

174. *Ibid.*, p. 199, 2410.

175. *Ibid.*, p. 387, 441. Le mot est cité par DIEFENBACH.

176. *ASD*, I, 3, p. 58 et 60.

177. Érasme écrivait *tumultuarie* et sans se relire, c'est un fait bien connu. Nous n'avons pas pris en compte ici les modifications orthographiques mineures (terminaison des adjectifs en *-eus* devenant *-ius*, etc.).

178. *ASD*, I, 3, p. 752, 383.

179. *Ibid.*, p. 605, 52 ; 681, 191 ; 682, 222. La forme *bubalinus* est attestée par FUCHS.

d'Acron), *caecutentia* [180] (« vue trouble, cécité ») pour *caecitas*, *confabulo* [181] (« interlocuteur ») pour *confabulator*, *Democriticus* [182] pour *Democriteus*, *frustulatim* [183] (« par morceaux ») pour *frustillatim* (Plaute, Nonius), *incrustamentum* [184] (« revêtement ») pour *incrustatio* (un mot lui-même rare et qu'on lit seulement dans le *Digeste*), *Madauricus* [185] pour *Madaurensis* (qu'on trouve chez Apulée et saint Augustin), *palaestrites* [186] (« maître de palestre ») pour *palaestrita*, *panthericus* [187] (« de panthère ») pour *pantherinus*, *purpurissa* [188] (« couleur pourpre, teinture pourpre ») pour *purpurissum*, *rabinus* [189] pour *rabbi* indéclinable, *sansucinum* [190] (« marjolaine ») pour *sampsuchum*, *syphar* [191] (« peau dont se dépouillent certains insectes et serpents à la mue ») pour *supparum* ou *supparus*, *tabulatus* [192] (« plancher, lambris ») pour *tabulatum*, *Thrasonicus* [193] (« de Thrason, de soldat fanfaron ») pour *Thrasonianus* (un adjectif rare qu'on trouve chez le seul Sidoine Apollinaire, un auteur qu'Érasme n'avait pas lu), *undiquaque* [194] pour *undique*, *unusquispiam* [195] pour *quispiam*, *utricen* [196] (« joueur de cornemuse ») pour *utricularius* (employé par le seul Suétone).

Il y a enfin quelques néologismes créés uniquement pour faire un jeu de mots : *archimorita* [197] (« archifou », pour désigner un théologien auteur de l'affreux barbarisme *anticomarita*), *cacatilis* [198] (en écho à *natatilis*, et afin d'égratigner Noël Béda, en latin Natalis Beda, un ennemi d'Érasme), *lactifluus* [199] (irrespectueusement en parlant de saint Bernard qui, puisqu'il a pu têter au même sein que le Christ, devrait être qualifié de « lactiflue » plutôt que de melliflue, comme on le fait habituellement), *maluatus* [200] (« couvert de mauve », par opposition au *poeta laureatus*), *merdosus* [201] (qua-

180. *ASD*, I, 3, p. 726, 232. J. IJSEWIJN (*Hum. Lov.*, 28, 1979, p. 349) voudrait corriger le mot en *caecutientia*. Il n'en reste pas moins un hapax.

181. *ASD*, I, 3, p. 316, 71 ; 406, 117.

182. *Ibid.*, p. 707, 233.

183. Et non *frustrulatim* comme il a été imprimé par erreur, *ibid.*, p. 257, 814. Le mot se trouve aussi dans les *Adages*, 1933.

184. *ASD*, I, 3, p. 235, 131.

185. *Ibid.*, p. 632, 117.

186. *Ibid.*, p. 364, 38.

187. *Ibid.*, p. 704, 130.

188. *Ibid.*, p. 633, 146.

189. *Ibid.*, p. 156, 1004 ; 522, 982 ; 590, 160 ; et souvent dans l'œuvre d'Érasme, où *rabini* désigne les théologiens pharisiens, voir J. CHOMARAT, *op. cit.*, p. 635.

190. *ASD*, I, 3, p. 270, 108.

191. *Ibid.*, p. 676, 4, et la note. Le mot se trouve aussi dans les *Adages*, 26, et en grec dans la correspondance, voir ALLEN, n° 2798, t. X, p. 206, 31.

192. *ASD*, I, 3, p. 463, 352 ; 475, 182. Le mot figure aussi dans les *Cantilenae Martinianae* de Georgius Macropedius (1540), voir *Hum. Lov.*, 23, 1974, p. 210 et 425. Il est cité par DIEFENBACH.

193. *ASD*, I, 3, p. 571, 170.

194. *Ibid.*, p. 232, 21 ; 379, 134 ; 416, 160 et 163 ; 424, 11 ; 425, 37 ; 462, 332 ; 481, 386 ; 596, 165.

195. *Ibid.*, p. 418, 47.

196. *Ibid.*, p. 591, 22.

197. *Ibid.*, p. 590, 164. Le mot n'apparaît pas dans l'*Éloge de la folie*.

198. *ASD*, I, 3, p. 586, 26.

199. *Ibid.*, p. 482, 431. BLATT signale une occurrence du mot.

200. *ASD*, I, 3, p. 208, 2727.

201. *Ibid.*, p. 655, 86.

lifiant les propos du théologien Merdardus qui porte, lui, le nom déformé du prédicateur Metardus de Kirchen). A cette liste il faut ajouter l'adjectif *camarius*[202], qui permet à Érasme de créer l'expression *lex camaria* (sur le modèle de *lex frumentaria*).

Tous ces néologismes, on l'aura remarqué, sont des néologismes vraisemblables : il s'agit de mots qui auraient pu exister en latin ancien. Nous touchons là un point essentiel de la création verbale érasmienne : les mots qu'il forge gardent un air naturel et une facture classique (parce qu'ils sont formés à partir d'éléments, préfixes et suffixes, bien attestés en latin), et se différencient par là du vocabulaire médiéval et scolastique.

Passons à présent aux mots rares, qui nous fourniront d'utiles renseignements sur les lectures d'Érasme. Précisons que par mot rare nous entendons un mot dont on ne trouve pas plus de cinq occurrences dans les dictionnaires de latin ancien que nous avons à notre disposition (c'est-à-dire le *Thesaurus linguae Latinae*, le *Lexicon totius Latinitatis* de A. FORCELLINI, l'*Oxford classical dictionary*, le *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens* de A. BLAISE et le *Glossary of later Latin to 600 a. D.* de A. SOUTER).

Il y a d'abord les mots qui sont attestés en latin, mais chez des auteurs ou dans des textes dont on peut affirmer avec une certitude suffisante qu'Érasme ne les a pas lus; ce sont presque, du point de vue d'Érasme en tout cas, des néologismes, et ils auraient leur place dans les paragraphes précédents[203]. Ainsi *admentior*[204], *aedificiolum*[205], *aequanimis*[206] (« indulgent, bienveillant »; l'adjectif habituel est *aequanimus*), *canabeus*[207] (« de chanvre »), *coriaceus*[208] (« de cuir »), *culinarius*[209], *daduchus*[210], (« porteur de cierge », calqué sur le grec), *depraedico*[211] (« déclarer, révéler »), *donaticius*[212] (« donné, résultant d'un don »; l'adjectif est un doublet de *donaticus*, qu'on trouve chez Festus et Paul Diacre), *epialus*[213] (« fièvre épiale »), *epomis*[214] (« épitoge », transcrit du grec), *incrudesco*[215] (« devenir violent, cruel »), *infrugifer*[216] (« improductif »), *irreconciliabilis*[217], *manda-*

202. *Ibid.*, p. 496, 48. Ce mot n'est pas absolument un néologisme dans la mesure où il figure dans des glossaires anciens.

203. A moins que l'humaniste ne les ait lus, comme il est vraisemblable, dans des textes contemporains, voir la note 233.

204. *Ibid.*, p. 421, 155.

205. *Ibid.*, p. 265, 1069.

206. *Ibid.*, p. 240, 275. La forme *aequanimis* est attestée par FUCHS et DIEFENBACH.

207. *ASD*, I, 3, p. 336, 105; 535, 1493; 613, 29; 688, 61; 695, 330. Le mot se trouve aussi dans l'*Utopie* de Thomas More (52, 17), et chez FUCHS.

208. *ASD*, I, 3, p. 536, 1497. Le mot se lit aussi dans l'*Utopie* (52, 16).

209. *ASD*, I, 3, p. 201, 2479 et 2481.

210. *Ibid.*, p. 544, 259.

211. *Ibid.*, p. 420, 125; 423, 210. Le mot est cité par FUCHS mais dans un sens différent.

212. *ASD*, I, 3, p. 445, 243. Le mot est attesté par FUCHS.

213. *Ibid.*, p. 230, 99. Le mot se trouve aussi dans les *Glossemata* (E 34) d'Ermolao Barbaro.

214. *ASD*, I, 3, p. 397, 288. Pour le sens du mot, voir DU CANGE *ad loc.*

215. *ASD*, I, 3, p. 302, 41; 326, 25; 542, 164.

216. *Ibid.*, p. 358, 480.

217. *Ibid.*, p. 240, 266; 700, 11.

tarius[218] (« commissionnaire »), *oenopola*[219] (« cabaretier, marchand de vin »; sans doute calqué sur le grec), *perparcus*[220] (« très chiche »; cet adjectif a peut-être été formé par Érasme à partir de l'adverbe *perparce*), *pinguiusculus*[221] (« un peu plus gras »; le positif *pinguiculus* ne se lit que chez Fronton), *polities*[222] (« poli, élégance »; le substantif habituel *politura* n'est employé qu'au sens concret), *prandiolum*[223], *precatiuncula*[224], *quadrula*[225] (« assiette »), *reiuuenesco*[226] (« rajeunir »), *saginator*[227] (« qui engraisse »), *scriptorius*[228] (« qui sert à écrire »), *subhumidus*[229], *subruber*[230], *uertebrum*[231] (au lieu de l'habituel *uertebra*), *unipes*[232] (« à un pied »).

Il y a ensuite des mots qui n'apparaissent qu'une fois en latin ou chez un seul auteur, ou chez plusieurs auteurs mais dont un seul était connu d'Érasme. Ce point est particulièrement intéressant dans la mesure où il nous offre d'utiles indications sur les écrivains auxquels l'humaniste emprunte son vocabulaire, en en modifiant parfois légèrement le sens. Il faut cependant ajouter ici une réserve : s'il est vrai qu'Érasme savait par cœur certains auteurs latins (Térence, Horace), rien ne prouve que les mots rares donnés ci-dessous proviennent tous de réminiscences de lecture et qu'il ne les ait pas en quelque sorte recréés[233]. Du moins permettent-ils de dégager une tendance générale. Peuvent ainsi avoir été fournis par Plaute *athletice*[234], *cenaticus*[235], *coqua*[236] (« cuisinière »), *incogitantia*[237], *oenopolium*[238] (« cabaret »), *pancratice*[239] (« à la manière des lutteurs »),

218. *Ibid.*, p. 695, 334. Le mot est cité par BLATT dans un sens différent.

219. *ASD*, I, 3, p. 156, 987; 397, 310; 718, 184.

220. *Ibid.*, p. 174, 1604.

221. *Ibid.*, p. 205, 2616.

222. *Ibid.*, p. 742, 30. Le mot est aussi employé dans les *Antibarbari*, *ASD*, I, 1, p. 69, 12; 77, 12.

223. *ASD*, I, 3, p. 373, 327; 494, 868.

224. *Ibid.*, p. 273, 202; 428, 148; 479, 347; 480, 355; 489, 683.

225. *Ibid.*, p. 209, 2761; 414, 111.

226. *Ibid.*, p. 591, 7. Le mot se trouve aussi dans la *Progne* de Gregorio Correr (1429, publiée en 1558), voir *Hum. Lov.*, 29, 1980, p. 40 et 348.

227. *ASD*, I, 3, p. 206, 2631.

228. *Ibid.*, p. 183, 1912.

229. *Ibid.*, p. 183, 1909.

230. *Ibid.*, p. 199, 2408. La forme est mentionnée par DIEFENBACH.

231. *ASD*, I, 3, p. 621, 34.

232. *Ibid.*, p. 620, 19.

233. Ce problème est rapidement évoqué par J. CHOMARAT, *op. cit.*, p. 727-728 et 852. Il est extrêmement complexe. Plusieurs des mots rares que nous citons dans ce paragraphe, le précédent et le suivant, figurent, on l'a vu, dans les dictionnaires de latin médiéval. Il pouvait donc s'agir de termes courants au XVI^e^ siècle. Il n'est pas exclu non plus qu'Érasme, tout en pourfendant le Moyen Age, ait consulté et utilisé les glossaires médiévaux. Dans certains cas cependant, la similitude des contextes permet de conclure à l'emprunt.

234. *ASD*, I, 3, p. 129, 117.

235. *Ibid.*, p. 199, 2397. Le mot est attesté par FUCHS.

236. *ASD*, I, 3, p. 466, 473; 633, 152. Le mot est cité par FUCHS.

237. *ASD*, I, 3, p. 733, 467.

238. *Ibid.*, p. 172, 1507.

239. *Ibid.*, p. 129, 117. Le mot se trouve aussi dans les *Adages*, 1786.

perdocte[240]. Par Térence *perparce*[241], *prodeambulo*[242] (« sortir se promener »). Par Cicéron *labecula*[243] (« légère tache »), *nauiculator*[244] (« batelier »), *uaporarium*[245] (« poêle »). Par Ovide *chalybeus*[246] (« en acier »), *demurmuro*[247]. Par Columelle *flota*[248] (« mulet »), *praecoquus*[249] (« précoce, doublet de *praecox*), *repubesco*[250] (« rajeunir »). Par Perse *desterto*[251] (« ronfler fort », mais Perse emploie le mot au sens de « cesser de ronfler »), *immeio*[252] (« uriner sur »). Par Pline l'Ancien *aegithus*[253] (« mésange »), *ardeola*[254] (« héron »), *chlorio*[255] (un oiseau de couleur jaune), *coccyx*[256] (« coucou »), *harpe*[257] (un oiseau de proie), *insectum*[258], *mentagra*[259] (« mentagre, dartre pustuleuse du menton »), *nomenclatura*[260] (« liste, catalogue »), *phalangium*[261] (« tarentule »), *pyralis*[262] (« rouge-gorge »), *thoilus*[263] (« chacal »). Par Martial *cenaturio*[264] (« avoir envie de dîner »), *pediculosus*[265] (« pouilleux »). Par Stace *applausus*[266] (« applaudissement »).

240. *ASD*, I, 3, p. 200, 2427.

241. *Ibid.*, p. 344, 50.

242. *Ibid.*, p. 139, 465.

243. *Ibid.*, p. 511, 586.

244. *Ibid.*, p. 681, 177. Dans le *De imperio Cn. Pompei*, 11, qui serait la source d'Érasme, les éditions modernes donnent *nauicularii* et non plus *nauiculatoribus*.

245. *ASD*, I, 3, p. 390, 29; 391, 87; 392, 93. Le mot est cité par DIEFENBACH.

246. *Ibid.*, p. 318, 148. Le mot est attesté par FUCHS et DIEFENBACH.

247. *ASD*, I, 3, p. 547, 345.

248. *Ibid.*, p. 717, 176. Ce mot, qui traduit le grec *plôs*, se trouve chez Columelle (8, 17, 8) sous la forme *fluta*. Voir aussi DIEFENBACH (*s. v. murena*).

249. *ASD*, I, 3, p. 209, 2763. Le mot est attesté par DIEFENBACH.

250. *ASD*, I, 3, p. 284, 263; 376, 41; 498, 113.

251. *Ibid.*, p. 302, 32.

252. *Ibid.*, p. 184, 1926. Le mot est aussi employé dans le *De copia*, *ASD*, I, 6, p. 48, 435, avec un renvoi explicite au vers de Perse.

253. *ASD*, I, 3, p. 706, 189. Le mot est repris par Ermolao Barbaro dans ses *Castigationes primae*, 10, 35 et 44.

254. *ASD*, I, 3, p. 706, 182.

255. *Ibid.*, p. 705, 172. Pline écrit *chlorion*.

256. *ASD*, I, 3, p. 320, 7; 357, 431.

257. *Ibid.*, p. 706, 175, où on corrigera *harpae* en *harpe*.

258. *Ibid.*, p. 707, 229 (apparat critique); 714, 45.

259. *Ibid.*, p. 593, 57. Le mot se trouve aussi dans les *Rudimenta cosmographiae* de Iohannes Honterus (1530), voir *Hum. Lov.*, 31, 1982, p. 138. Il est mentionné par BLATT.

260. *ASD*, I, 3, p. 345, 30. Le mot est repris par Ermolao Barbaro dans ses *Glossemata*, N 7. Il est mentionné par BLATT.

261. *ASD*, I, 3, p. 706, 175. Isidore préfère le paronyme *phalangus*. *Phalangium* est attesté par DIEFENBACH.

262. *Ibid.*, p. 705, 174. Le mot est repris par Ermolao Barbaro dans ses *Castigationes primae*, 21, 24.

263. *ASD*, I, 3, p. 706, 176. Le mot figure sous la forme *thos* chez Pline et c'est ainsi qu'il est repris par Ermolao Barbaro dans ses *Castigationes primae*, 8, 16.

264. *ASD*, I, 3, p. 170, 1459; 525, 1095.

265. *Ibid.*, p. 536, 1519.

266. *Ibid.*, p. 741, 8. Le mot se trouve aussi dans les *Gesta abbatum Trudonensium* de Raoul de Saint-Trond (voir P. TOMBEUR, *Index uerborum aux Gesta abbatum Trudonensium I-VII*, La Haye, 1965) et dans l'*Historia de gentibus septentrionalibus* (1555) d'Olaus Magnus (voir *Hum. Lov.*, 38, 1989, p. 197). Il est cité par FUCHS.

Par Apulée *cantillo*[267] (« chanter, fredonner »), *iussulentus*[268] (« avec du jus, qui concerne un plat en sauce »), *pocillator*[269] (« échanson »), *sebaceus*[270] (« de suif »), *seniculus*[271]. Par Aulu-Gelle *argutator*[272] (« ergoteur »), *diatriba*[273] (« discussion »), *infestiuiter*[274] (« sans agrément, sans esprit »), *linguax*[275] (« polyglotte »; Aulu-Gelle donne à ce mot le sens de « bavard »), *ruptura*[276], *rusculum*[277] (« petite maison de campagne »). Par Tertullien *foraminosus*[278] (« plein de trous »), *laminula*[279] (« lamelle »), *nudipes*[280]. Par Arnobe *foliolum*[281], *irrefutabilis*[282]. Par Marius Victorinus *crasis*[283], *elambo*[284] (« lécher entièrement »). Par Donat *subliuidus*[285]. Par Ausone *fucate*[286] (« de manière fardée, affectée »), *potabilis*[287]. Par saint Hilaire *adblandior*[288] (« attirer, séduire »). Par Ammien Marcellin *submaestus*[289]. Par saint Ambroise *chilias*[289]. Par l'Ambrosiaster *responsator*[291] (« qui répond, réplique »). Par Diomède *mictus*[292] (« miction »). Par Macrobe *incomis*[293] (« sans affabilité »), *scomma*[294] (« rail-

267. *ASD*, I, 3, p. 233, 78; 346, 56; 523, 1044. Le mot se trouve aussi dans la correspondance, voir ALLEN, n° 2205, t. VIII, p. 254, 98. Il est attesté par DU CANGE.

268. *ASD*, I, 3, p. 563, 55. *Iussulentus* (ou *iusu-*) est la leçon des manuscrits de l'*Apologie*, 39, mais les éditeurs modernes corrigent en *iurulentus*, synonyme plus fréquent.

269. *ASD*. I. 3. p. 732, 443.

270. *Ibid.*, p. 328, 103; 471, 52; 473, 115. Mais Érasme emploie le mot comme adjectif alors que chez Apulée (*Met.*, 4, 19, 3) il est substantif (« chandelle de suif »).

271. *ASD*, I, 3, p. 388, 453.

272. *Ibid.*, p. 278, 26. Le mot est attesté par DIEFENBACH.

273. *ASD*, I, 3, p. 520, 919. Le mot est fréquent chez Érasme. voir J. CHOMARAT, *op. cit.*, p. 1122, note 321.

274. *ASD*. I. 3. p. 440, 66.

275. *Ibid.*, p. 588, 114.

276. *Ibid.*, p. 536, 1502. Le mot est attesté par DIEFENBACH.

277. *ASD*, I, 3, p. 232, 45; 677, 33.

278. *Ibid.*, p. 697, 390. Le mot est attesté par DIEFENBACH.

279. *ASD*, I, 3, p. 351, 233. Le mot se trouve sous la forme *lamnula* dans l'édition de 1521 de Beatus Rhenanus (*De corona militis*, 12). *Laminula* apparaît dans BLATT et DIEFENBACH, mais avec un sens apparemment différent.

280. *ASD*, I, 3, p. 728, 290. Le mot est attesté par BLATT et DIEFENBACH.

281. *ASD*, I, 3, p. 680, 157.

282. *Ibid.*, p. 656, 122.

283. *Ibid.*, p. 116, 43. Mais chez Marius Victorinus le mot a le sens grammatical de « crase », tandis qu'Érasme l'emploie dans l'acception médicale de « complexion physique », seule donnée par FUCHS.

284. *ASD*, I, 3, p. 701, 19.

285. *Ibid.*, p. 688, 29.

286. *Ibid.*, p. 607, 121.

287. *Ibid.*, p. 512, 622. Le mot est cité par DIEFENBACH.

288. *ASD*, I, 3, p. 236, 176; 357, 428. Le mot se trouve aussi dans l'*Utopie* de Thomas More (84, 28).

289. *ASD*, I, 3, p. 305, 143.

290. *Ibid.*, p. 590, 148. Le mot figure aussi dans le titre des *Adages*, *Adagiorum chiliades*. Il est attesté par FUCHS.

291. *ASD*, I, 3, p. 404, 46. On désigne sous le nom d'Ambrosiaster l'auteur inconnu du *Commentarius in Epistulam Beati Pauli*, un texte que connaissait Érasme, voir *ibid.*, p. 250.

292. *Ibid.*, p. 701, 20.

293. *Ibid.*, p. 234, 81.

294. *Ibid.*, p. 143, 610; 200, 2438.

lerie »). Par l'*Histoire Auguste effrons*[295] (« impudent »), *senatulus*[296]. Par Cassien *cephalalgia*[297] (« migraine »), *repurgatio*[298] (« nettoyage, affinage »). Par Rufin *deuolutio*[299] (« changement de main »), *philautia*[300] (« amour-propre, égoïsme »). Par saint Jérôme *fascinator*[301] (« enchanteur, qui fascine »), *lucernula*[302] (« petite lampe »), *perstillo*[303] (« suinter »), *polygamia*[304], *sanctulus*[305], *scriniolum*[306] (« coffret, cassette »), *sophistria*[307] (« femme sophiste »), *stellula*[308]. Par Paulin de Nole *culmeus*[309] (« de paille, de chaume »), *dapsilitas*[310] (« abondance, somptuosité »), *panneus*[311] (« déguenillé, en lambeaux »). Par saint Augustin *conuiuiolum*[312], *funeralis*[313], *holosericatus*[314] (« entièrement vêtu de soie »), *lyricen*[315] (« joueur de lyre »). Par le mythographe Fulgence *furfuraceus*[316] (« qui a l'air de son »), *petax*[317] (« qui quémande, sollicite »). Par le *Digeste uenditrix*[318]. Par Cassidore *cosmographus*[319] (« géographe »). Par Grégoire le Grand *cimelium*[320] (« trésor »). Par Paul Diacre *colophon*[321] (« sommet, faîte »). Par

295. *Ibid.*, p. 664, 394. La leçon *effrontis*, qui est celle de l'édition d'Érasme pour ce passage de la *Vie de Carin* (13, 1), est en général rejetée par les éditeurs modernes. L'adjectif est attesté par FUCHS et DIEFENBACH.

296. *ASD*, I, 3, p. 629, 1; 630, 41. Le mot se trouve aussi chez Ermolao Barbaro dans les *Castigationes primae*, 7, 60, et les *Glossemata*, G 5.

297. *ASD*, I, 3, p. 530, 1283. Le mot se trouve aussi dans les *Glossemata* (C 52 et H 13) d'Ermolao Barbaro et les *Rudimenta cosmographiae* de Iohannes Honterus (1530), voir *Hum. Lov.*, 23, 1974, p. 136. Il est attesté par FUCHS et DIEFENBACH.

298. *ASD*, I, 3, p. 436, 98. Le mot apparaît dans FUCHS, avec un sens différent.

299. *ASD*, I, 3, p. 627, 205. FUCHS et DU CANGE mentionnent le mot, mais dans un sens figuré.

300. *ASD*, I, 3, p. 90, 406 (apparat critique). Le mot se trouve aussi dans les *Adages*, 292, et l'*Éloge de la folie*, *ASD*, IV, 3, p. 96, 444, 456, 461, etc. Il est aussi cité en grec dans le *De copia*, *ASD*, I, 6, p. 52, 490. C'est un terme fréquent, en grec, chez les Pères de l'Église. On le rencontre souvent en latin chez les auteurs du XVI^e^ siècle (par exemple Giordano Bruno, *De vinculis in genere*, *Opera latine conscripta*, III, p. 652 et 675).

301. *ASD*, I, 3, p. 281, 126; 375, 6. Le mot est mentionné par DIEFENBACH.

302. *ASD*, I, 3, p. 262, 963; 473, 115.

303. *Ibid.*, p. 463, 345.

304. *Ibid.*, p. 382, 228.

305. *Ibid.*, p. 175, 1634. Même sens ironique chez saint Jérôme.

306. *Ibid.*, p. 481, 419.

307. *Ibid.*, p. 279, 84; 405, 69; 460, 246.

308. *Ibid.*, p. 269, 76.

309. *Ibid.*, p. 470, 12; 477, 268.

310. *Ibid.*, p. 732, 437. Le mot est attesté par FUCHS.

311. *ASD*, I, 3, p. 613, 29.

312. *Ibid.*, p. 214, 2927. Les deux sermons d'Augustin (141, 5; 173, 3) sont aujourd'hui considérés comme apocryphes, mais le premier des deux est donné dans l'édition d'Érasme (t. 10, p. 497).

313. *ASD*, I, 3, p. 541, 131.

314. *Ibid.*, p. 557, 74.

315. *Ibid.*, p. 591, 22. *Lyricen* est la leçon que donne Érasme dans son édition d'Augustin (le mot se trouve dans le *De grammatica*); KEIL (*GLK*, V, 498) écrit *liticen*. Le terme *lyricen* se lit également dans l'*Historia de gentibus septentrionalibus* d'Olaus Magnus (1555), voir *Hum. Lov.*, 38, 1989, p. 199. Il est attesté par DIEFENBACH.

316. *ASD*, I, 3, p. 159, 1109.

317. *Ibid.*, p. 173, 1576; 479, 322.

318. *Ibid.*, p. 466, 473. Précisons qu'Érasme connaissait les textes juridiques de Justinien et des jurisconsultes romains.

319. *Ibid.*, p. 398, 335. Le mot est attesté par FUCHS.

320. *ASD*, I, 3, p. 444, 214.

321. *Ibid.*, p. 178, 1734 (apparat critique); 460, 276; 662, 318. Le mot se trouve aussi dans le

saint Bernard *irrecuperabilis*[322]. Par Valla *acicula*[323] (« petite aiguille »), *siticula*[324]. Par Barbaro *cynanche*[325] (« angine »).

Il y a enfin des mots qui sont rares en latin, mais qu'Érasme a pu lire chez deux auteurs différents. Ainsi *barbatulus*[326] (« un peu barbu », Cicéron ou Jérôme), *benigniter*[327] (« avec bonté », Nonius ou Priscien), *cantiuncula*[328] (Cicéron ou Augustin), *capillitium*[329] (« chevelure », Apulée ou Martianus Capella), *deprecatrix*[330] (« avocate, femme qui intercède pour », Tertullien ou Augustin), *dialogismus*[331] (« dialogue », Acron ou Charisius; le mot se trouve également, mais en grec, chez Donat), *explanate*[332] (« clairement », Cicéron ou Aulu-Gelle), *facultatula*[333] (« faibles moyens », Jérôme ou Augustin), *feroculus*[334] (*De bello Africo* ou Nonius), *foria*[335] (« diarrhée », Varron ou Nonius), *friuole*[336] (Jérôme ou Grégoire le Grand), *frontispicium*[337] (« frontispice d'un livre »; pseudo-Rufin ou Bède, dans un sens différent), *gamelius*[338] (« qui concerne le mariage », Jérôme ou Paul Diacre), *gauia*[339] (« mouette », Pline l'Ancien ou Apulée), *geographicus*[340] (« de géographie, de la terre », Ammien ou Martianus Capella), *inciuilitas*[341] (« cruauté », Ammien ou Cassiodore), *indissolutus*[342] (« non dissous », Cicéron ou Boèce), *inexplicatus*[343] (Arnobe ou Ambroise), *iusculum*[344] (« bouillon », Caton ou Apicius), *locutuleius*[345] (« bavard, discoureur », Aulu-Gelle ou Nonius), *lusciosus*[346] (« myope », Pline l'Ancien ou

De copia, *ASD*, I, 6, p. 156, 222; 172, 607, et les *Adages*, 1245. Il est fréquent en grec (voir A. OTTO, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, Leipzig, 1890, p. 88), et vraisemblablement Érasme l'a-t-il emprunté directement à cette langue.

322. *ASD*, I, 3, p. 174, 1605. Le mot est employé par saint Bernard dans sa correspondance (lettre 363 Migne, *PL*).

323. *ASD*, I, 3, p. 729, 339. Le mot figure dans les *Elegantiae* (I, p. 7) et Érasme le reprend dans sa *Paraphrase aux Elegantiae de Valla*, *ASD*, I, 4, p. 211. On le trouve aussi dans les *Castigationes primae* d'Ermolao Barbaro (35, 39). Précisons que le diminutif habituel de *acus* est *acucula*, un mot déjà rare.

324. *ASD*, I, 3, p. 168, 1400.

325. *Ibid.*, p. 580, 93. Le mot se trouve dans les *Glossemata* de Barbaro, C 133 et S 139. C'est un doublet de *synanche*, qu'Érasme pouvait avoir lu chez Aulu-Gelle.

326. *ASD*, I, 3, p. 339, 6; 340, 26. Le mot est attesté par FUCHS.

327. *ASD*, I, 3, p. 378, 111.

328. *Ibid.*, p. 535, 1463.

329. *Ibid.*, p. 282, 196; 523, 1024. Le mot est cité par FUCHS et DIEFENBACH.

330. *ASD*, I, 3, p. 392, 103.

331. *Ibid.*, p. 421, 146.

332. *Ibid.*, p. 176, 1678.

333. *Ibid.*, p. 549, 417.

334. *Ibid.*, p. 431, 31.

335. *Ibid.*, p. 588, 109. Le mot est attesté par DIEFENBACH.

336. *ASD*, I, 3, p. 353, 293. Le mot est cité par DIEFENBACH.

337. *ASD*, I, 3, p. 648, 48.

338. *Ibid.*, p. 592, 27.

339. *Ibid.*, p. 706, 75.

340. *Ibid.*, p. 380, 166.

341. *Ibid.*, p. 235, 133.

342. *Ibid.*, p. 549, 411.

343. *Ibid.*, p. 510, 530. Peut-être s'agit-il d'une confusion avec *inexplicitus*.

344. *Ibid.*, p. 681, 187 et 194. Le mot est un doublet de *iuscellum*.

345. *Ibid.*, p. 654, 21.

346. *Ibid.*, p. 480, 370. Le mot est attesté par DIEFENBACH.

Nonius), *notula*[347] (« petite marque », Martianus Capella ou Boèce), *obligatorius*[348] (« qui a force d'obligation », *Digeste* ou *Institutes* de Justinien), *oletum*[349] (« excréments », Perse ou Paul Diacre), *palpum* (ou *-us*)[350] (« caresse, flatterie », Plaute ou Perse), *perceleber*[351] (« très célèbre », Pomponius Mela ou Pline l'Ancien), *plorator*[352] (« pleureur mercenaire », Martial ou Jérôme, au sens de « qui pleure »), *precatorius*[353] (« qui concerne la prière », Donat ou Cassiodore), *progymnasmata*[354] (« exercice préparatoire, entraînement préalable », Priscien ou Cassiodore), *promico*[355] (« sortir, jaillir », Apulée ou Nonius), *pruriginosus*[356] (« qui a des démangeaisons », *Priapées* — connues d'Érasme, voir *De copia*, *ASD*, I, 6, p. 48, 438 — ou *Digeste*), *purulentia*[357] (« pus », Tertullien ou Jérôme), *putidulus*[358] (« un peu honteux »; Martial ou *Histoire Auguste*, avec un sens un peu différent dans ce dernier cas), *putrefactio*[359] (Augustin ou Cassiodore), *qualisqualis*[360] (= *qualiscumque*, Priscien ou *Digeste*), *satellitium*[361] (« escorte », Augustin ou Grégoire le Grand), *semiobolus*[362] (Boèce ou Isidore), *signatorius*[363] (« qui sert à sceller », Valère-Maxime ou *Digeste*), *sophistice*[364] (« à la manière d'un sophiste », Jérôme ou *Code Justinien*), *sphaerula*[365] (Jérôme ou Augustin), *subindico*[366] (« suggérer », Jérôme ou Rufin), *tinnunculus*[367] (« crécerelle », Columelle ou Pline l'Ancien), *uepretum*[368] (« lieu rempli de buissons », Columelle ou Palladius), *uituperium*[369] (« blâme », Cicéron ou Valla), *undulatus*[370] (« ondulé », Varron ou Pline l'Ancien).

347. *ASD*, I, 3, p. 419, 85. Le mot figure dans BLATT et DIEFENBACH.

348. *ASD*, I, 3, p. 504, 327. Ce mot est fréquent chez saint Thomas, voir R. J. DEFERRARI, M. I. BARRY, I. MACGUINESS, *A Lexicon of St. Thomas Aquinas*, Washington, 1948. Il est cité par BLATT.

349. *ASD*, I, 3, p. 270, 108; 653, 7. Le mot est attesté par BLATT et DIEFENBACH.

350. *ASD*, I, 3, p. 305, 125.

351. *Ibid.*, p. 470, 15. Le mot se trouve aussi dans l'*Historia de gentibus septentrionalibus* d'Olaus Magnus (1555), voir *Hum. Lov.*, 38, 1989, p. 199.

352. *ASD*, I, 3, p. 545, 260.

353. *Ibid.*, p. 686, 6. Le mot est attesté par BLATT.

354. *ASD*, I, 3, p. 616, 158. Ce mot, fréquent en grec, se trouve aussi dans le *De conscribendis epistolis*, *ASD*, I, 2, p. 237, 25; de plus en 1521 Érasme a publié des poèmes de jeunesse sous le titre de *Progymnasmata quaedam primae adulescentiae Erasmi*.

355. *ASD*, I, 3, p. 332, 244.

356. *Ibid.*, p. 592, 36. Le mot se trouve aussi dans les *Adages*, 256. Il est cité par DIEFENBACH.

357. *ASD*, I, 3, p. 645, 62; 655, 86.

358. *Ibid.*, p. 564, 101. Érasme a emprunté cet adjectif à Martial.

359. *Ibid.*, p. 497, 73. Le mot est fréquent chez saint Thomas. Il est attesté par DIEFENBACH.

360. *ASD*, I, 3, p. 392, 90; 398, 317.

361. *Ibid.*, p. 741, 4. Le mot se trouve aussi dans l'*Éloge de la folie*, *ASD*, IV, 3, p. 94, 415. Il est cité par DIEFENBACH.

362. *ASD*, I, 3, p. 680, 160.

363. *Ibid.*, p. 613, 36.

364. *Ibid.*, p. 280, 94. Cet adverbe se lit aussi une fois chez saint Anselme, voir G. R. EVANS, *A Concordance to the works of St. Anselm*, New York, 1984. Il est attesté par DIEFENBACH.

365. *ASD*, I, 3, p. 686, 6.

366. *Ibid.*, p. 447, 311.

367. *Ibid.*, p. 706, 192. Le mot se trouve aussi dans les *Castigationes primae* d'Ermolao Barbaro, 10, 27. Il est mentionné par DIEFENBACH.

368. *ASD*, I, 3, p. 419, 70. Le mot est attesté par DIEFENBACH.

369. *ASD*, I, 3, p. 671, 155. On trouve aussi le mot dans le *De copia*, *ASD*, I, 6, p. 160, 338 (et la note), et la *Paraphrase aux Elegantiae de Valla*, *ASD*, I, 4, p. 249, 161, bien qu'il soit critiqué par Valla comme non latin (*In errores Antonii Raudensis annotationes*, I, p. 423). Érasme s'appuie sur une

Signalons pour terminer deux cas particuliers : *anfractuosus*[371] (« qui forme des replis, qui a des sinuosités ») n'a pas été pris par Érasme à Augustin, mais à la traduction latine de l'*Histoire des animaux* d'Aristote par Théodore de Gaza; *pudefio*[372] (« devenir honteux ») n'a pas été emprunté à Aulu-Gelle, mais à la traduction par Georges de Trébizonde des *Homélies* de saint Jean Chrysostome.

Il faut ici conclure. Dans le choix de son vocabulaire Érasme met en pratique les théories qu'il a constamment soutenues sur le latin : presque tous les auteurs anciens, jusqu'aux V^e^-VI^e^ siècles, peuvent être utilisés, et il n'est pas non plus exclu de recourir parfois à des écrivains plus tardifs; il convient simplement de respecter le *decorum*, c'est-à-dire d'user d'un vocabulaire approprié au genre traité. Les *Colloques* contiennent ainsi de nombreux mots empruntés au registre des comiques Plaute et Térence[373], ce qui est normal puisqu'il s'agit de dialogues. Et le ton de ces conversations étant familier, la langue en sera elle aussi familière, sans épargner même les grossièretés[374]. Par ailleurs, comme Érasme aime la diversité dans l'expression et le style[375], et qu'il se soucie à la fois d'élégance et d'érudition, on trouvera parfois un vocabulaire poétique[376], des mots archaïques ou pris au contraire au latin tardif, des formes secondes peu usitées[377], ou des termes détournés de leur sens classique[378]. Cette variété sera d'un grand profit pour le lecteur, qui aura par là l'occasion de s'instruire — ce livre étant au départ, rappelons-le, un manuel destiné à aider les écoliers dans l'apprentissage du latin — et qui pourra autrement, s'il n'est pas cet enfant fictif, y goûter entre autres les charmes d'un vaste registre de mots.

Cette étude, que nous avons délibérément limitée aux *Colloques*, se

leçon ancienne de deux passages de Cicéron (*Fin.*, 3, 12, 40 et *Leg.*, 3, 12, 28) où les éditeurs modernes écrivent *uituperatio*. Voir aussi J. CHOMARAT, *op. cit.*, p. 250 note 120.

370. *ASD*, I, 3, p. 160, 1118; 632, 116. Le mot est attesté par DIEFENBACH.

371. *ASD*, I, 3, p. 621, 27.

372. *Ibid.*, p. 261, 937. Ce verbe se trouve aussi dans la correspondance, voir ALLEN, n° 858, t. III, p. 363, 63, et dans l'*Utopie* de Thomas More (156, 8).

373. On l'a vu par le nombre de mots rares empruntés à ces deux auteurs. En outre plusieurs passages des *Colloques* sont inspirés de Plaute ou Térence, voir par exemple *ASD*, I, 3, p. 126, 24-35. Il faudrait parler également des formes spécifiques à la langue des comiques, comme *ipsus* (*ibid.*, p. 470, 4), *istuc*, etc. Mais ce serait excéder notre propos.

374. Par exemple avec l'emploi obscène de *deglubere*, « écorcer » (*ibid.*, p. 453, 22), *immeio*, « uriner sur » (*ibid.*, p. 184, 1926), *matula*, « pot de chambre », pour qualifier une prostituée (*ibid.*, p. 341, 60), *mentula*, « verge », comme terme de caresse (*ibid.*, p. 339, 9. Érasme se justifie sur ce dernier point dans le *De utilitate colloquiorum*, *ibid.*, p. 745, 164-167). Voir F. BIERLAIRE, *Les Colloques d'Érasme : réforme des études, réforme des mœurs et réforme de l'Église au XVI^e^ siècle*, Paris, 1978, p. 109.

375. Le ton et la forme des colloques varient considérablement en fonction de leur sujet et des personnages qu'ils mettent en scène : les uns sont très vivants et procèdent par juxtaposition de brèves répliques, d'autres en revanche contiennent de longs discours ou développements théoriques. Par souci de vraisemblance, Érasme a cherché à adapter son style et son vocabulaire aux différentes situations présentées.

376. Érasme était aussi poète : il avait écrit des poésies (voir C. REEDIJK, *The poems of Desiderius Erasmus*, Leyden, 1956), et trois colloques contiennent des passages en vers (*Conuiuium poeticum*, *Epithalamium Petri Aegidii*, *Impostura*).

377. Par exemple au lieu du classique *latro* la forme *latero* (*ASD*, I, 3, p. 633, 135), guère attestée que par Servius et Isidore (BLATT cite une occurrence du mot).

378. Nous en avons mentionné quelques-uns. Il y en a beaucoup d'autres, sans parler des nombreux cas de « christianisation ».

veut précise et exhaustive. On ne saurait cependant cacher qu'elle est soumise à un certain nombre d'aléas. Il y a d'abord l'insuffisance des dictionnaires, qui a pu nous amener à considérer comme un hapax ou une rareté un terme simplement mal répertorié. Ensuite décider, comme nous avons dû le faire en postulat, que le vocabulaire d'Érasme ne provient que de ses lectures est au moins hasardeux : certains des mots qu'il emploie, quoique presque inconnus du latin ancien, étaient courants au Moyen Age, les volumes disponibles du *Nouum glossarium mediae Latinitatis* et du *Lexicon Latinitatis Nederlandicae medii aeui* le montrent; il entre donc nécessairement dans sa langue une part de latin contemporain. Par ailleurs, en ce qui concerne les textes classiques, il est souvent difficile de savoir dans quelle édition il les lisait, et une vérification systématique sur ce point exige de fastidieuses, voire impossibles recherches. Enfin on ne peut être sûr de ne pas se tromper, en plus ou en moins, sur les lectures supposées de l'humaniste, en particulier pour les auteurs du Moyen Age et de la Renaissance. Nos conclusions sont donc des vraisemblances — qui au demeurant confirment généralement ce que l'on savait déjà — et non des certitudes. Notre souhait est simplement d'avoir fourni quelques éléments pour servir à une étude de la langue et du style d'Érasme qui reste à faire.